

NOTES ET DISCUSSIONS

À propos de la signification du verbe βουτεῖν chez Hésiode, *Op.*, 391

Après des préliminaires, dans lesquels les récits mythiques, comme celui des Âges de l'Homme, ou moraux, comme celui de l'Épervier et du rossignol, et les conseils incessants à son frère Persès jouent un rôle essentiel, Hésiode se dispose, dans *Les Travaux et les Jours*, à nous montrer comment était élaboré le calendrier du paysan grec. C'est la tâche que le poète s'assigne du vers 383 au vers 617.

Le calendrier agricole commence par une série de prescriptions relatives aux périodes de l'année où il faut faire la moisson et le labourage de la terre, conformément aux mouvements des Pléiades, plus précisément au moment de leur lever et leur coucher matinaux¹ :

1. D'après D. R. DICKS (1970, p. 13), le lever matinal (*heliacal rising*) est la première apparition visible d'un astre dans l'horizon avant le lever du soleil, tandis que le coucher matinal (*cosmical setting*) est le premier coucher visible d'un astre avant le lever du soleil. Signalons de plus l'existence du lever et du coucher vespéraux : le lever vespéral (*acronycol rising*) est la dernière apparition visible d'un astre après le coucher du soleil, tandis que le coucher vespéral (*heliacal setting*) est le dernier coucher visible de cet astre après le coucher du soleil. Avant d'exposer les différentes dates des phénomènes célestes que nous offrent les commentaires, il faut remarquer que les astronomes emploient le calendrier julien pour leurs calculs, norme que M. L. West n'a pas suivie, puisqu'il a préféré utiliser le calendrier grégorien. Pour obtenir une date dans le calendrier grégorien, il faut soustraire sept jours (d'après M. L. West, huit jours pour l'époque d'Hésiode) des dates du calendrier julien. Selon O. WENSKUS (1990, p. 25), sur la latitude d'Athènes en 700 av. J.-C., le lever matinal des Pléiades se produisait le 17 mai (grég. 10) et le coucher matinal le 4 novembre (grég. 28 octobre) ; pour sa part, M. R. WRIGHT (1995, p. 18), nous offre des données similaires : le 19 mai (grég. 12) et le 3 novembre (grég. 27 octobre). Cependant, d'après M. L. WEST (1978, p. 255 et s.), qui a fait ses propres calculs, les dates proposées en 701 av. J.-C. sur la latitude d'Hésiode (38° 20' N) sont respectivement le 11 mai et le 31 octobre. De toute façon, bien que les calculs de M. L. West semblent plus précis, ces dates ne peuvent constituer qu'une orientation, comme O. WENSKUS (1990, p. 27) le reconnaît en toute sincérité : *Es sei jedoch dringend*

Πληιάδων Ἀτλαγενέων ἐπιτελλομένων
 ἄρχεσθ' ἀμήτου, ἀρότοιο δὲ δυσομενάων. (Op., 383 et s.)

C'est dans ce contexte qu'apparaît le verbe βωωτεῖν, objet de notre travail, dans une phrase à résonances populaires² :

γυμνὸν σπείρειν, γυμνὸν δὲ βωωτεῖν,
 γυμνὸν δ' ἀμάειν, (Op., 391 et s.)

La signification exacte et l'origine du verbe βωωτεῖν, qui d'ailleurs est un ὄπαξ, ont toujours été prétexte à controverse, et, jusqu'à nos jours, elles n'ont jamais été expliquées d'une manière convaincante, bien que l'on soit d'accord sur le sens fondamental du mot, qui est celui de « labourer la terre ». Les problèmes commencent à surgir quand il s'agit de savoir ce que le poète béotien a voulu signifier exactement par le verbe βωωτεῖν.

Ainsi, U. VON WILAMOWITZ (1928, p. 87) fait remarquer que notre texte évoque les travaux préparatoires (*die vorbereitenden Pflüge*) de la terre, et il le met en relation avec le vers 462 :

ἔαρι πολεῖν· θέρεος δὲ νεωμένη οὐ σ' ἀπατήσει·

P. MAZON (1928, p. 100) considère que le verbe βωωτεῖν désigne le labourage entre les semailles et la moisson, c'est-à-dire le labourage du printemps, le premier travail consistant à défoncer la terre après la jachère. A. HOEKSTRA (1979, p. 106) accepte l'interprétation de Mazon, sans s'attarder sur l'explication des motifs de sa décision.

Par contre, A. W. MAIR (*ap.* T. A. SINCLAIR, 1932, p. 43) est de l'avis que le verbe βωωτεῖν ne signifie pas le labourage de la terre en jachère, mais *merely an*

davor gewarnt, in Wests oder in meiner Tabelle etwas anderes sehen zu wollen als eine Orientierungshilfe.

2. D'après P. MAZON (*ap.* A. HOEKSTRA, 1979, p. 105) cette expression était un dicton populaire, et cela est confirmé par sa forme périphrastique. A. HOEKSTRA (1979, p. 110 et s.) pense qu'Hésiode doit avoir emprunté un certain nombre d'expressions à un genre de poésie développé en Ionie qui se caractérisait par la prédominance de la périphrase imagée et de la διδαχὴ dans une structure dactylique. Ainsi, dans le cas de γυμνὸν σπείρειν, γυμνὸν δὲ βωωτεῖν / γυμνὸν δ' ἀμάειν, nous nous trouvons face à un emprunt similaire, dont la forme originelle ionienne était γυμνὸν ἄμᾶν, γυμνὸν σπείρειν, γυμνὸν δὲ βωωτεῖν. Ce changement serait dû à l'enjambement du vers 391, qui commence avec le mot ναίουσιν. Selon l'opinion de J. A. FERNÁNDEZ DELGADO (1986, p. 100), on trouve dans cette expression une réminiscence du langage oraculaire, qui exprime par des images concrètes un concept abstrait, procédé caractéristique des dictons et des devinettes. Pour cet auteur, ce passage signifie qu'il faut faire les semailles, le labourage et la moisson par beau temps, à rebours d'une interprétation de ce texte comme une allusion au besoin de travailler à moitié nu pour ne pas être gêné par ses vêtements. Cependant, A. BURFORD (1993, p. 125), considère qu'il s'agit du labourage d'automne, et elle suggère : *The autumn plowing prepares the ground for the seed, so that, not surprisingly, a certain pattern of behavior was associated with it: the farmer sowed and plowed and reaped naked (WD 391-92). Stripping for farm work in spring and summer (Pl. Rep. 372 a) would be only reasonable, but to do so in early winter suggests a preoccupation with ritual, not personal comfort.*

integral part of the operation of sowing, tâche agricole que T. A. SINCLAIR (1932, p. 50) situe à l'automne.

W. J. VERDENIUS (1980, p. 381), partageant en cela l'opinion de T. A. Sinclair, rattache la signification du verbe βωωτεῖν au labourage d'automne indiqué au vers 384 (ἀρότοιο).

Finalement, M. L. WEST (1978, p. 257 et s.), dans son commentaire aux vers 391 et s., n'émet aucun jugement sur notre verbe.

Comme nous venons de le constater, la question principale à résoudre est de déterminer l'époque exacte à laquelle correspond le labourage exprimé par le verbe βωωτεῖν, tout en expliquant les raisons qui ont présidé à notre choix. Ce sera le but de notre article.

*

À notre avis, il faut prendre comme point de départ de la recherche les gloses aux mots Βωώτης et βωωτεῖν dans le *Lexicon* d'Hésychios d'Alexandrie. Ces gloses, qui ont toujours été négligées par les commentateurs, sont les suivantes :

Βωώτης: ὁ Ὠρίων. οἱ δὲ φύλαξ (ἀρκτοφύλαξ S)³
βωωτεῖν ἀροτριᾶν, ὅταν ὁ Ὠρίων δύνῃ. Λάκωνες⁴

Dans la première glose, l'identification de la constellation du Bouvier à celle d'Orion est évidemment fautive et incorrecte, étant donné que le Bouvier est une constellation de l'hémisphère céleste septentrional proche de la Grande Ourse, dont l'étoile la plus brillante est Ἄρκτοῦρος, le gardien de l'Ourse, tandis que la constellation d'Orion appartient au groupe des constellations de l'hémisphère céleste méridional, dont l'étoile la plus étincelante est Βέτελγευσε⁵. Dans la deuxième glose, Hésychios interprète le verbe βωωτεῖν comme ἀροτριᾶν, verbe que, du reste, Hésiode n'utilise pas, et il met en relation sa signification avec le coucher (matinal)⁶ de la constellation d'Orion, en ajoutant une remarque dialecto-

3. Le manuscrit S (*Laur.* 57, 39, *exeunte s. XII vel ineunte XIII*) nous offre le texte correct : ἀρκτοφύλαξ. Ce manuscrit, qui contient le *Lexikon* de Cyrille d'Alexandrie, a transmis, pourtant, des interpolations qui proviennent du *Lexikon* d'Hésychios, œuvre qui nous est parvenue à travers un seul manuscrit (*Marc. gr.* 622 [H], s. XV). Voir K. LATTE (1953, p. XXII-XXVI et XLVII).

4. Suidas nous a transmis la même information à propos du dialecte, mais sous la forme contracte : Βωωτεῖν ἀροῦν. Λάκωνες. La forme βωωτεῖν, transmise par Suidas, est probablement la forme laconienne, étant donné que, dans certains dialectes doriens (argien, crétois, syracusain, etc.), on trouve le nom. βῶς, et l'acc. βῶν. Voir C. D. BUCK (1955, p. 34) et P. CHANTRAINE, s.v. βοῦς.

5. Il est surprenant que, dans certaines scholies aux vers 91-95 des *Phénomènes* d'Arate – vers consacrés à la constellation du Bouvier –, on trouve la même identification du Bouvier à Orion. Parmi ces témoignages, le plus explicite est celui du manuscrit *Parisinus suppl. gr.* 607 a, daté du X^e siècle, qui contient une εἰσαγωγή suivie de quelques scholies à l'œuvre d'Arate. La scholie est la suivante : ὅτι τριώνυμός ἐστιν ὁ Ἄρκτοφύλαξ· λέγεται γὰρ Βωώτης καὶ Ὠρίων καὶ Ἄρκτοφύλαξ. Voir J. MARTIN (1974, p. VI).

6. D'après M. L. WEST (1978, p. 312), le coucher matinal de la constellation d'Orion, dans laquelle les Grecs voyaient la figure humaine d'un chasseur,

logique concise ; mais puisque l'identification du Bouvier à celle d'Orion est incorrecte, il semble tout à fait logique de penser que son interprétation du verbe βωωτεῖν est, peut-être, inexacte.

Si le résultat final de son exégèse est erroné, les gloses d'Hésychios nous donnent cependant la clé pour commencer à élucider la confusion entretenue autour du verbe βωωτεῖν et à tirer au clair sa signification. À notre avis, il faut en premier lieu tenir compte de l'essai du lexicographe d'expliquer le mot au moyen d'une corrélation entre l'action humaine, celle de βωωτεῖν, et le monde céleste. Pour le philologue alexandrin, le verbe βωωτεῖν désigne ce que l'on fait sur la terre pendant qu'une constellation déterminée se trouve dans le ciel. Jusqu'à ce moment, le raisonnement est correct ; l'erreur apparaît quand Hésychios identifie la constellation du Bouvier à celle d'Orion, une identification dénuée de tout fondement. En outre, l'inexactitude de cette première glose est d'autant plus étonnante qu'on lui attribue un autre nom, celui de φύλαξ, corruption évidente d'Ἄρκτοφύλαξ, une autre dénomination du Bouvier⁷. Donc, une fois qu'Hésychios était convaincu que le Bouvier et Orion étaient la même constellation, il ne lui restait plus qu'à tirer de ces données la conclusion logique, en accord au moins avec son jugement.

Hésychios dut choisir un moment où la constellation d'Orion décrivait un mouvement important et significatif dans son cycle cosmique, pendant lequel les paysans labouraient la terre. Comme nous l'avons déjà vu, chez Hésiode, *Op.*, 383 et s., le coucher matinal des Pléiades marquait le commencement de la saison du labourage et des semailles. En outre, dans un passage à réminiscences homériques⁸, qui renferme dans une *Ringkomposition* la partie consacrée au calendrier

commençait par les pieds pendant le coucher matinal des Pléiades, le 31 octobre, et finissait avec la tête à partir de la deuxième moitié de novembre. O. WENSKUS (1990, p. 25 et s.), situe le coucher matinal de l'étoile Rigel (β Orionis) le 4 novembre (grég. 28 octobre) et celui de Bételgeuse (α Orionis) le 19 novembre (grég. 12), sur la latitude d'Athènes en 700 av. J.-C. On sait qu'il s'agit du coucher matinal, parce que, comme O. WENSKUS (1990, p. 26 et s.) nous l'apprend, les Grecs faisaient spécialement attention aux mouvements matinaux de la constellation d'Orion.

7. Cf. Arat., *Phaen.*, 91-95 : ἐξόπιθεν δ' Ἐλικῆς φέρεται ἐλάοντι εἰοικῶς / Ἄρκτοφύλαξ, τόν ῥ' ἄνδρες ἐπικλείουσι Βοώτην, / οὔνεχ' ἀμαξαίης ἐπαφόμενος εἶδεται Ἄρκτου. / καὶ μάλα πᾶς ἀρίδηλος ὑπὸ ζώνῃ δέ οἱ αὐτὸς / ἐξ ἄλλων Ἄρκτουρος ἐλίσσειται ἀμφοδὸν ἀστήρ.

8. Cf. Hom., *Il.*, 18, 486 : Πληιάδας θ' Ἰάδας τε τό τε σθένος Ὠρίωνος. Pour O. WENSKUS (1990, p. 48 et s.), il est évident qu'il s'agit d'une imitation d'un vers d'Homère et non le contraire : *Vers 615 ist offenbar eine Homerimitation : abgesehen davon, daß in den Erga der Nominativ erscheint, entspricht dieser Vers wörtlich Ilias 18, 486. Das umgekehrte (daß der Dichter der Ilias den Hesiod imitiert haben könnte) ist unwahrscheinlich, denn die Reihenfolge Plejaden-Hyaden-Orion paßt ungleich besser in den Zusammenhang der Schildbeschreibung als zu den Untergängen : die besagten Sternbilder gehen in dieser Reihenfolge auf, aber nicht unter [...]. Nach unseren Berechnungen gingen um 700 v. Chr. die Plejaden und die Fußsterne des Orion am 4.11. unter, der zu den Hyaden gezählte Aldebaran am 6.11., „unsere“ Hyaden am 11.11. und die Schultersterne des Orion am 19.11.* O. Wenskus suit le calendrier julien en accord avec l'usage des astronomes ; d'après le calendrier grégorien les dates seraient respectivement : le 28 octobre, le 30 octobre, le 4 novembre et le 12 novembre.

agricole, Hésiode nous rappelle encore une fois le même conseil, mais il ajoute maintenant de nouvelles observations ; en plus des Pléiades, les couchers matinaux des Hyades et d'Orion montrent au paysan grec le début des travaux ⁹ :

αὐτὰρ ἐπὶν δὴ
Πληιάδες θ' Ἰάδες τε τό τε σθένος Ὀρίωνος
δύνωσιν, τότε ἔπειτ' ἄροτου μεμνημένος εἶναι
ῥαίσιον

(Op., 614-617.)

Par conséquent, d'après Hésychios, le verbe βωπεῖν ne devait pas nécessairement désigner simplement un labourage quelconque, mais celui que l'on faisait pendant le coucher matinal d'Orion.

Cependant, il est très difficile de penser que les vers 614-617 et le vers 391 concernent le même labourage de la terre, celui de l'automne, qui précède les semailles. En plus de l'identification inexacte de la constellation du Bouvier à celle d'Orion, il y a une autre raison que l'on ne peut pas négliger. Dans *Les Travaux*, le labourage d'automne est toujours exprimé par le mot ἄροτος ¹⁰. Pourtant, l'emploi du verbe ἄρώ ¹¹ est apparemment plus varié et son sens dépend du contexte ; mais, dans tous les cas, l'action du verbe ἄρώ implique un ensemencement postérieur ¹², ensemencement qui, à l'époque d'Hésiode et dans des conditions normales ¹³, suivait seulement le labourage d'automne.

En revanche, nous croyons qu'il faut mettre en relation le texte du vers 391 avec celui des vers 564-569 et ensuite avec celui du vers 462.

9. D'après M. L. WEST (1978, p. 312), nous devons situer le coucher matinal des Hyades le 4 novembre, c'est-à-dire après le coucher matinal des Pléiades et pendant le coucher matinal d'Orion. Voir aussi la note précédente.

10. Cf. Hés., *Op.*, 384, 450, 458, 460, 467 et 616. P. MAZON (1928, p. 100) nous apprend que le mot ἄροτος s'emploie couramment dans le sens de « semailles » ; pour sa part, M. L. WEST (1978, p. 256) pense que ce terme désignait *the ploughing which was accompanied by sowing (not the spring and summer ploughings of fallow land), hence sometimes = σπόρος, σπορά, as in the Attic betrothal formula δίδωμί σοι ἐπ' ἄροτῳ παίδων γνησίῳ.*

11. Cf. Hés., *Op.*, 22, 429, 460, 479 et 485.

12. W. RICHTER (1968, p. 100 et s., note 726), après avoir comparé ἄρώ avec d'autres verbes qui ont une signification similaire, conclut : *Von dem allgemeineren ἄρώ unterscheidet es sich wohl nur dadurch, daß auf das νειοποιεῖν bzw. ἀναεῖν noch keine Aussaat folgt.*

13. On trouve, par exemple, deux cas de labourage « anormal » avec le verbe ἄρώ aux vers 479 et 485. Il s'agit dans les deux passages d'un labourage tardif et l'attention du poète est centrée sur le peu d'épis que l'on recueillera, et sur le besoin de trouver un remède afin que le laboureur du dernier jour rattrape le laboureur du premier jour (*Op.*, 490 : οὕτω κ' ὄψαρότης πρωιηρότης ἰσοφαρίζοι). Hésiode ne mentionne même pas les semailles, parce qu'elles sont déjà sous-entendues dans le verbe utilisé aux vers 479 et 485, et par le contexte.

Aux vers 564-567 le poète nous parle, entre autres, du lever vespéral d'Arcture, l'étoile la plus brillante de la constellation du Bouvier :

Ἐὐτ' ἂν δ' ἐξήκοντα μετὰ τροπᾶς ἡελίοιο
 χειμέρι' ἐκτελέσῃ Ζεὺς ἡματα, δὴ ῥά τὸτ' ἀστὴρ
 Ἄρκτουρος προλιπὼν ἱερὸν ῥόον Ὠκεανοῖο
 πρῶτον παμφαίνων ἐπιτέλλεται ἄκροκνέφαιος. (Op., 564-567.)

Ce texte présente plusieurs difficultés. Néanmoins, nous nous efforcerons d'essayer de résoudre l'interprétation du passage qui nous préoccupe, non seulement du point de vue astronomique¹⁴, mais aussi en le rapportant aux vers suivants, qui, à notre avis, nous donneront la clé pour trouver la signification de βωωτεῖν.

Nous devons dire d'abord qu'il a toujours été malaisé d'expliquer d'une manière cohérente l'adverbe πρῶτον : étant donné que le lever vespéral d'un astre est le dernier lever visible après le coucher du soleil, l'astre se lèvera le lendemain quand il sera encore impossible de le voir à cause de la clarté du jour. Pour T. A. SINCLAIR (1932, p. 60), il s'agit d'une allusion à la série de levers vespéraux d'Arcture que l'on peut observer dans le ciel quelques instants après le coucher du soleil (*soon after sunset*) : dans cette phrase, le mot πρῶτον est donc redondant et l'adjectif ἄκροκνέφαιος, bien qu'il soit au singulier, désigne cette série de levers. H. T. WADE-GERY (1958, p. 14-16) considère que l'on peut interpréter le texte non pas comme *the last visible rising*, mais comme *the first invisible rising* ; en somme, le sens de la phrase serait le suivant : *Arcturus is, for the first time, visible in brightness at the beginning of dusk*. D'après O. WENSKUS (1990, p. 46), Hésiode voulait faire observer que l'étoile se levait pour la première fois le soir, et non plus la nuit.

Du point de vue de la datation du phénomène, M. L. West est d'avis que le lever vespéral d'Arcture, en 700 av. J.-C., avait lieu le 13 février, tandis que pour O. Wenskus il faut le situer le 25 février (grég. 18) et pour M. R. Wright le 24 février (grég. 17) ; ces divergences sont dues aux différentes conditions dont chaque chercheur a tenu compte pour faire ses calculs, telles que la distance de l'astre à l'équateur ou déclinaison, la clarté minimale nécessaire pour faire les observations, etc. De plus, les diverses dates nous confirment que les « soixante » jours mentionnés au vers 564 ne sont qu'une date approximative¹⁵, à l'instar des « quarante » nuits et jours d'invisibilité des Pléiades, objet des vers 385 et s.¹⁶ :

14. À propos des problèmes astronomiques que pose le passage, voir H. T. WADE-GERY (1958, p. 3-5 et 14-16), M. L. WEST (1978, p. 299 et s.) et O. WENSKUS (1990, p. 46 et s.)

15. Il est remarquable que l'unique date qui corresponde aux « soixante » jours d'Hésiode est celle que nous propose O. WENSKUS (1990, p. 46), auteur très critique quant à l'utilité réelle et au fondement des prescriptions astronomiques.

16. Les calculs de M. L. WEST (1978, p. 256) et de O. WENSKUS (1990, p. 44 et s.) nous montrent que les « quarante » jours étaient, en réalité, respectivement 45 ou 42. O. Wenskus pense que ces dates arrondies (par exemple, la saison de la navigation a aussi une durée exacte de « cinquante » jours aux vers 663-665) avaient une fonction mnémotechnique : *Die Praxis der Mnemotechnik wird in vielen Fällen eine große Rolle spielen, ebenso die mathematische Bequemlichkeit mancher Zahlen, die dann*

αἶ (sc. Πλείαδες) δὴ τοι νύκτας τε καὶ ἡμέατα τεσσαράκοντα
κεκρύφονται, (Op., 385 et s.)

Ces imprécisions nous amènent à penser que les dates astronomiques ne sont qu'une orientation complémentaire, quoique sans doute très visuelle et séduisante, et c'est pour cette raison que l'on ne peut pas les surestimer. O. Wenskus a démontré que les paysans suivaient avec une plus grande attention les témoignages que leur offraient les animaux et les plantes que ceux du ciel et des étoiles¹⁷. Pour l'homme grec, les phénomènes célestes devaient être corroborés par d'autres manifestations plus tangibles, afin que les signes des astres deviennent fiables. Le poète nous apprendra cette combinaison des méthodes d'observation et de compréhension de la réalité aux vers 568 et s., après avoir montré ses connaissances astronomiques dans les vers précédents :

τὸν δὲ μέτ' ὀρθρογῶν Πανδιονὶς ὄρωτο χελιδῶν
ἐς φάος ἀνθρώποις ἕαρος νέον ἴσταμένοιο· (Op., 568 et s.)

Dans ce texte, le syntagme prépositif τὸν δὲ μέτ' joue un rôle essentiel à l'exégèse du passage, puisqu'il est l'élément qui unit les deux indices auxquels il faut que l'agriculteur fasse attention, étant donné que ce syntagme en anastrophe se réfère au lever vespéral d'Arcture et qu'en même temps, il établit une succession temporelle avec l'arrivée de l'hirondelle, un oiseau dont le gazouillis aigu était le héraut du printemps par excellence¹⁸. Autrement dit, il y a une relation évidente entre le printemps qui de nouveau commence, le lever vespéral d'Arcture et le chant de l'hirondelle.

Quoique Ἄρκτουρος désigne en réalité l'étoile qui se trouve sous la ceinture du Bouvier, il peut dénommer aussi la constellation entière, comme on le constate chez Suidas :

Ἄρκτουρος δὲ λέγεται καὶ αὐτὸς ὄλος ὁ Βοώτης, ἰδίως δὲ καὶ ὁ
ὑπὸ τὴν ζώνην αὐτοῦ ἀστήρ. λέγεται καὶ Ἄρκτοφύλαξ.

L'origine de cette confusion pourrait provenir du *Lexikon* d'Harpocracion d'Alexandrie sur la langue des dix orateurs attiques, où l'on peut lire la même identification erronée de trois noms :

weder mystisch noch rhetorisch, sondern lediglich konventionell sind. (O. WENSKUS [1990], p. 45, note 126.)

17. Voir O. WENSKUS (1990, p. 41 et s.)

18. Cf., parmi d'autres, Stésich., Fr. 211 PAGE : ὅτε ἦρος ὄρα κελαδῆ χελιδῶν ; Sim. Fr. 597 PAGE : ἄγγελε κλυτὰ / ἕαρος ἀδυόδμου / κυανέα χελιδῶν ; Ar., *Eq.*, 419 : Σκέψασθε, παῖδες· οὐχ ὄραθ' ; ὄρα νέα, χελιδῶν. ; et, bien sûr, le proverbe μία χελιδῶν ἕαρ οὐ ποιεῖ (*ap.* Zenob., 5, 12) et la chanson populaire ἦλθ' ἦλθε χελιδῶν / καλὰς ὄρας ἄγουσα [...] (Fr. 848 PAGE). Le proverbe μία χελιδῶν ἕαρ οὐ ποιεῖ est très répandu, comme nous démontre son apparition dans plusieurs langues ; par exemple, en français : « Une hirondelle ne fait pas le printemps », en néerlandais : *Één zwaluw maakt de lente niet*, en italien : *Una rondine non fa la primavera (ma tre donne fanno una fiera)*, en polonais : *Jedna jaskółka nie czyni wiosny*, en russe : *Odna lastočka vesny ne delaet*, etc. À propos de la chanson de l'hirondelle, voir L. MARTÍN VÁZQUEZ (1999).

Ἄρκτοῦρος καὶ Ἄρκτοφύλαξ· ὁ Βοώτης ὀνομαζόμενος· Λυσίας ἐν τῷ κατὰ Φιλίππου ἐπιτροπῆς, ἰδίως δὲ ὁ ὑπὸ τὴν ζώνην αὐτοῦ ἀστήρ· Ἄρατος καὶ Ἡσίοδος Ἔργους δηλοῦσιν.

Aussi, dans une scholie au vers 566 des *Travaux*, on trouve la même liaison, qui avait déjà une longue tradition, entre les trois termes :

<Ἄρκτοῦρος> ὁ δὲ αὐτὸς Ἄρκτοφύλαξ καλεῖται καὶ Βοώτης οἰονεὶ βουκόλος τις ὧν κατέχει γὰρ καὶ ῥόπαλον.

En outre, Eustathe, évêque de Thessalonique, nous transmettra encore une fois cette imprécision dans son *Commentaire à l'Odyssée* (p. 1535, 28-30 = *Od.*, 5, 272), et il ajoutera une nouvelle dénomination du Bouvier :

ὁ δὲ Βοώτης καλούμενος καὶ Ἄρκτοῦρος ὃ ἐστὶν ἄρκτοφύλαξ, λέγεται διὰ τὴν ἄρκτον τὴν καὶ ἄμαξαν διώνυμος εἶναι. ἄρκτοῦρος μὲν δηλαδὴ διὰ τὴν ἄρκτον. βοώτης δέ, διὰ τὴν ἄμαξαν. οὕτω γὰρ καλεῖται ὁ ἄμαξηγός.

En somme, au vers 566, l'étoile Ἄρκτοῦρος pourrait être interprétée comme un synonyme de la constellation Βοώτης ; cette identification entre les deux dénominations sera très importante pour déchiffrer le passage des *Travaux*, v. 391¹⁹.

C'est maintenant qu'il faut rappeler les vers 462 et s., où le poète nous instruit des travaux du printemps et de l'été :

ἔαρι πολεῖν· θέρεος δὲ νεωμένη οὗ σ' ἀπατήσει·
νεῖον δὲ σπείρειν ἔτι κουφίζουσαν ἄρουραν. (*Op.*, 462 et s.)

Dans le vers 462, on trouve, pour la première fois, une relation explicite entre le printemps et un labourage de la terre, celui de πολεῖν. D'après W. RICHTER (1968, p. 101), il est question des trois labours, destinés à améliorer le terrain, que les anciens Grecs faisaient dans la terre en jachère, puisque cette période de repos, depuis la moisson de la fin du printemps jusqu'aux semailles de la fin octobre de l'année suivante, avait une durée de dix-sept mois environ. Comme le montre W. Richter, il y a de nombreux témoins de ces travaux préparatoires aux V^e et IV^e s. av. J.-C., qui nous mènent à penser qu'il s'agissait d'une pratique habituelle. Le passage d'Hésiode nous apprend que ces labourages préliminaires existaient déjà à l'époque archaïque, celui de πολεῖν au

19. À propos des différentes dénominations de cette constellation chez les Grecs et les Romains, A. SCHERER (1953, p. 178 et s.) observe : Βοώτης *seit* ε 272, „*der mit Rindern pflügt*“ (als Appellativum erst bei Lykophr. 263, Babr. 52, 3) [...] lat. Boötēs *seit* Cic. *Arat. und Catull* 66, 67 ; *mittelalterlich auf Grund falscher Etymologie Vociferans*, Boetes, Boetas „*der Rufer*“ [...]. *Bei Dichtern mythologische Deutungen* : Ἰκάριος γέρον, Lycaon, Arcas u. ä., [...]. *Auch Truhyτής „Winzer“ Schol. Arat.* 91 *beruht auf der Sternsage, nach der* Βοῶτης = *Ikarios von Dionysos die Kunst des Weinbaues erlernt. Daneben* Ἄρκτοφύλαξ, *seit Eudoxos, bei Hipp.* 1, 2, 5, *Arat* 92 ; *lat. Arctophylax besonders bei Dichtern, zuerst Cic. Aratea ; auch übersetzt Custōs Ursae, Arcti Vitr.* 9, 41, *C. Arcturi Schol. Arat.* [...]. *Gelegentlich auch nach dem Hauptstern* : Ἄρκτοῦρος, [...] *anscheinend seit Lysias (nach Harpokr. s.v. ἄρκτοῦρος) ; auch lat. Arctūrus, z. B. Varro, de re r.* 3, 16, 34, *Verg. georg.* 1, 204.

printemps²⁰, celui de νεᾶν en été, et, finalement, en automne, après les soins apportés à la terre pendant les saisons précédentes, le troisième, celui de σπείρειν, qui comportait un nouveau labourage²¹. Autrement dit, les verbes πολεῖν et νεᾶν désigneraient respectivement les actions de retourner la terre et de la biner.

*

Maintenant que nous avons recueilli à partir du texte d'Hésiode l'information nécessaire pour essayer d'expliquer la signification précise du verbe βοωτεῖν, nous verrons que le lever vespéral de l'étoile Ἄρκτοῦρος coïncide avec le début du printemps, comme le poète nous l'apprend aux vers 564-569 ; aussi, grâce au vers 462, sait-on qu'il fallait faire des opérations préparatoires de la terre en jachère au printemps, celles de πολεῖν. En outre, la tradition de l'Antiquité tardive et de Byzance nous fait connaître que l'étoile Ἄρκτοῦρος pouvait désigner la constellation du Bouvier, du Βοώτης. En somme, nous croyons que le verbe βοωτεῖν signifie ici l'action agricole qu'il faut faire pendant le lever vespéral d'Ἄρκτοῦρος – en considérant le nom de cette étoile comme une dénomination de la constellation entière du Βοώτης –, à savoir : celle de retourner la terre en jachère²².

Jesús ÁNGEL y ESPINÓS
 Université Complutense de Madrid
 Facultad de Filología A -301
 Ciudad Universitaria, s/n
 E-28040 Madrid
 España

20. Le verbe πολεῖν est, probablement, un terme technique pour l'opération de retourner la terre en jachère (cf. Soph., *Ant.*, 341 ; Nic., *Alex.*, 245), dont les traces se trouvent dans le mot τρίπολος, qui nous offre des parallèles vraisemblables dans Hom., *Il.*, 18, 541 et s. : Ἐν δ' ἐτίθει νεῖδον μαλακὴν, πείρασαν ἄρουραν, / εὐρέϊαν τρίπολον ; Hom., *Od.*, 5, 126 et s. : [scil. Δημήτηρ] μίγη [scil. Ἰασίωιν] φιλότῃ καὶ εὐνή / νεῖφ ἐνὶ τριπόλῳ· et Hés., *Th.*, 970 et s. : [scil. Δημήτηρ] Ἰασίῳ ἦρωι μιγεῖσ' ἐρατῇ φιλότῃ / νεῖφ ἐνὶ τριπόλῳ. À propos du mot τρίπολος, J. B. HAINSWORTH (1988, p. 267) croit que l'action de tourner la terre trois fois est un rituel ancien et magique, tandis que l'interprétation du mot comme un reflet d'un labourage triple est due à une fausse exégèse du passage d'Hés., *Op.*, 461-464. Néanmoins, l'origine du mot et la signification exacte ne sont pas claires, voir aussi W. RICHTER (1968, p. 101), M. L. WEST (1966, p. 423), M. L. WEST (1978, p. 274), M. W. EDWARDS (1991, p. 222) et S. ISAGER & J. E. SKYDSGAARD (1992, p. 22-24).

21. On trouve la même interprétation dans les commentaires de U. VON WILAMOWITZ (1928, p. 87), T. A. SINCLAIR (1932, p. 50) et M. L. WEST (1978, p. 274). Par contre P. MAZON (1928, p. 103) change l'ordre des vers et place le 463 avant le 462, en brisant l'enchaînement des actions.

22. Eustathe, p. 1535, 39 et s. = *Od.*, 5, 272, avait déjà mis en relation le nom de la constellation avec le labourage des bœufs : ἄλλως δὲ Βοώτης τὸ κατ' οὐρανὸν ἄστρον. καὶ ὅτι κατὰ τὴν ἐπιτολήν φασιν αὐτοῦ, βοηλατοῦσιν

ἀροτριῶντες. Cependant, l'énéque de Thessalonique considère que l'on faisait le labourage de la terre pendant l'ἐπιτολή du Βοώτης ; c'est-à-dire pendant le lever matinal d'Ἄρκτοῦρος, l'étoile la plus brillante de la constellation, qui se produisait le 18 septembre (grég. 11) d'après O. WENSKUS (1990, p. 25), ou le 8 septembre d'après M. L. WEST (1978, p. 311), l'époque de la vendange. À notre avis, l'observation d'Eustathe est erronée, étant donné que notre étude a démontré qu'on labourait la terre à l'époque du lever vespéral (ἄκροκνέφαιος) de la constellation. À propos du mot ἐπιτολή comme dénomination du lever matinal, M. L. WEST (1978, p. 380) fait remarquer : *Like most other peoples who gauge seasons by star-risings, the Greeks attached most significance to what was to be seen before sunrise, i.e. to heliacal risings and apparent cosmical settings. When they spoke of a star's rising or setting, without further qualification, this is what they normally meant. Hesiod also refers to the apparent acronycal rising of Arcturus (567 ἐπιτέλλεται ἄκροκνέφαιος), and it is registered in later calendars.* D. R. DICKS (1970, p. 224, note 26) est du même avis. À propos de ἄκροκνέφαιος, un scholiaste observe au vers 567 : ἄκροκνέφαιος· κατὰ τὸ ἄκρον κνέφας τῆς ἑσπέρας φαίνεται, [τουτέστιν ἐν ἀρχῇ τῆς ἑσπέρας]. τὴν δὲ τοιαύτην ἀνατολήν οἱ μαθηματικοὶ ἀκρόνυχον καλοῦσιν· ἄκροκνέφαιος οὖν ἐν ἀρχῇ τῆς νυκτός. πρῶτον οὖν ὁ Ἄρκτοῦρος φαίνεται, ἔπειτα ἡ χελιδὼν ἢ θρηνητικὴ ἔλεεινὸν <ῆ> ἑώθινὸν γοῶσα καὶ θρηνοῦσα.

Bibliographie

- Ada ADLER, *Suidae Lexicon*, 4 vol., Leipzig, 1928-1935, réimpr. Stuttgart, 1967-1971.
- C. D. BUCK, *The Greek Dialects. Grammar, Selected Inscriptions, Glossary*, Chicago - London, 1928, 1955².
- Alison BURFORD, *Land and Labor in the Greek World*, Baltimore - London, 1993.
- P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, 4 vol., Paris, 1968-1980, réimpr. Paris, 1990.
- D. R. DICKS, *Early Greek Astronomy to Aristotle*, Bristol, 1970.
- W. DINDORF, *Harpocrationis Lexicon in decem oratores Atticos*, 2 vol., Oxford, 1853, réimpr. Groningen, 1969.
- M. W. EDWARDS, *The Iliad : a Commentary. Volume V : Books 17-20*, Cambridge, 1991.
- Eustathe (édition diplomatique), *Eustathii Commentarii ad Homeri Odysseam*, 2 vol., Leipzig, 1825-1826, réimpr. Hildesheim, 1960.
- J. A. FERNÁNDEZ DELGADO, *Los oráculos y Hesíodo. Poesía oral y gnómica griegas*, Cáceres, 1986.
- J. B. HAINSWORTH, *A Commentary on Homer's Odyssey. Volume I : Books V-VIII*, dans J. B. HAINSWORTH, A. HEUBECK et Stephanie WEST, *A Commentary on Homer's Odyssey. Volume I : Introduction and Books I-VIII*, Oxford, 1988, p. 247-385.
- A. HOEKSTRA, « Hésiode, *Travaux*, 391-2 », *AC* 48 (1979), p. 98-111.
- Signe ISAGER & J. E. SKYDSGAARD, *Ancient Greek Agriculture*, London - New York, 1992.
- K. LATTE, *Hesychii Alexandrini Lexicon*, 2 vol., vol. I : A-Δ, vol. II : E-O, Copenhague, 1953-1966.
- J. MARTIN, *Scholia in Aratum vetera*, Stuttgart, 1974.
- Lourdes MARTÍN VÁZQUEZ, « The Song of the Swallow », *CFC* 9 (1999), p. 23-39.
- P. MAZON, *Hésiode, Théogonie, Les Travaux et les Jours, Le Bouclier*, Paris, 1928.
- A. PERTUSI, *Scholia vetera in Hesiodi Opera et Dies*, Milano, 1955.
- W. RICHTER, *Die Landwirtschaft im homerischen Zeitalter*, Göttingen, 1968.
- A. SCHERER, *Gestirnnamen bei den indogermanischen Völkern*, Heidelberg, 1953.
- T. A. SINCLAIR, *Hesiod. Works and Days*, London, 1932, réimpr. Hildesheim, 1966.
- W. J. VERDENIUS, « M. L. West, *Hesiod, Works and Days* » [compte rendu], *Mnemosyne* 33 (1980), p. 377-389.
- H. T. WADE-GERY, « Hesiod », dans *Essays in Greek History*, Oxford, 1958, p. 1-16.
- Otta WENSKUS, *Astronomische Zeitangaben von Homer bis Theophrast*, Stuttgart, 1990.

M. L. WEST, *Hesiod. Theogony*, Oxford, 1966.

—, *Hesiod. Works and Days*, Oxford, 1978.

U. VON WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Hesiodos Erga*, Berlin, 1928, réimpr. Berlin, 1962.

M. R. WRIGHT, *Cosmology in Antiquity*, London - New York, 1995.